

Dans l'évangile du jour, se trouve la fameuse phrase : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. »

Fameuse, parce que c'est une image forte, qu'on n'entend pas seulement ce dimanche, qui reste dans les mémoires.

Fameuse, je le reconnais, pour moi, parce qu'elle symbolise ce dimanche Laetare, cette « petite Pâque » qui surgit au milieu du Carême, du temps de la croix.

Voilà pourquoi aujourd'hui j'aimerais la relier à un passage qui me l'évoque régulièrement. Un passage qui parle aussi - c'est un thème qui revient dans la Bible - de semence, de semaille. Un passage que l'on peut entendre lors d'un enterrement, comme le psaume qui évoque semence et moisson. Un passage qu'on peut entendre à un enterrement comme on peut l'entendre lors des fêtes de Pâques, parce qu'il parle de résurrection.

Il se trouve au sein du 15^{ème} chapitre de la 1^{ère} épître aux Corinthiens, le fameux - lui aussi - enseignement de l'apôtre Paul quant à la résurrection.

En évoquant la question : « Comment les morts ressuscitent-ils et avec quel corps reviennent-ils ? » Paul écrit : « Ce que tu sèmes ne peut reprendre vie que s'il meurt. Et ce que tu sèmes, ce n'est pas la plante qui poussera : c'est une simple graine, un grain de blé peut-être, ou d'une autre semence. Puis Dieu lui donne un corps, comme il veut, et à chaque semence il donne un corps qui lui est propre. » Paul entre ensuite dans tout un développement concernant cette différence entre le corps qui est le nôtre ici-bas et le corps des ressuscités. Restons-en à l'image de la semence, qui reprend certains mots de ce que dit Jésus selon Jean, qui reprend ce que n'importe qui appellerait un processus naturel.

Parce que Paul évoque lui aussi le grain de blé, il m'arrive de sourire en pensant à tel paroissien ressuscitant sous la forme d'un géant, comme la tige du blé par rapport au grain, un géant sur lequel serait greffée une multitude de copies de cette personne, comme l'épi contient de nombreuses répliques du grain de blé initial. J'en souris, et Paul me rangerait peut-être parmi les insensés, en tous cas si j'y croyais. Mais l'apôtre prend ici clairement un exemple avec le grain de blé pour illustrer la transformation d'un être vivant qui meurt puis resurgit à la vie. Il ajoute qu'on peut penser à d'autres semences. On peut penser aux autres graminées, aux autres plantes aussi jusqu'aux arbres, mais pourquoi pas encore aux espèces animales qui se reproduisent aussi par leur semence. Paul évoque d'ailleurs, dans son développement, la différence entre les espèces et même entre toutes sortes de créatures.

Toutefois quelle glorieuse espérance que celle d'être transformé, transfiguré, d'avoir un corps qui soit à la fois le nôtre - comme il y a identité d'être entre le grain semé et la plante germée - et dont les caractéristiques défient notre imagination et dépassent notre entendement ... un peu comme un grain de blé, s'il avait de l'imagination, pourrait avoir bien de la difficulté à se voir en épi avant de le devenir effectivement la saison suivante !

Mais je n'abandonne pas ma vision pour autant, en la taxant de trop littéraliste et étriquée. En effet, Jésus, lui, évoque bien le grain de blé et en fait une parabole de sa mort et de sa résurrection, mais aussi de l'engagement de disciple jusqu'à la mort et au travers vers la victoire !

Un thème proprement de carême, un thème également baptismal et qui me rappelle d'ailleurs notamment le baptême de Clara et Laura il y a 10 ans déjà.

Or, concernant Jésus, il y a, si on l'écoute et qu'on rapporte à ses paroles les propos de Paul, une merveilleuse parabole de son œuvre par sa mort et dans sa résurrection.

En venant au monde et en donnant sa vie, notre Sauveur l'a donnée à beaucoup, à une multitude : il est ce grain qui, jeté sur la terre, meurt, et porte beaucoup de fruits.

Mais la parabole va plus loin, et nous ouvre à une symbolique, celle du baptême, symbolique qui ne veut pas dire qu'on est dans le domaine de l'abstrait voire de l'irréel, mais que, comme dans la parabole, une image ou une réalité matérielle, de ce monde, est liée à une réalité spirituelle, du monde à venir. Paul parle un peu plus loin de corps terrestres et de corps spirituels, il est donc bon ici aussi de rattacher les réalités terrestres et les réalités célestes.

Dans le baptême - c'est de cette symbolique qu'il sera question - Paul enseigne, cette fois aux Romains, que nous mourons et que nous ressuscitons avec le Christ : le moi pécheur est condamné à mort, crucifié, jusqu'à notre mort physique effective, et une vie nouvelle nous est offerte dès maintenant, qui se révélera pleinement au jour de la résurrection. Ailleurs, Paul dit que notre vie est « en Christ » et même « cachée en Christ » au point que nous soyons, en lui, « assis dans les lieux célestes ».

Alors, le Christ, mort seul sur la croix, est bien comme cet épi, sur lequel sont greffés tous les chrétiens, c'est-à-dire tous ceux qui ont la vie en communion avec lui.

Et nous donc ? Paul n'hésite pas à appeler ses propres disciples « mes enfants ». Des disciples qu'il a fait par l'annonce de l'Évangile, des disciples qu'il veut en définitive disciples du Christ et non disciples de Paul, comme il le rappelle avec force précisément aux Corinthiens.

La Bible appelle aussi Jésus, qui est pourtant le Fils, « Père » : Esaïe prophétise « Père éternel » le Messie à venir, l'Enfant à naître en Israël. Il voit « une postérité » au Serviteur souffrant qui finalement, au-delà de son sacrifice, vivra perpétuellement.

Pouvons-nous imaginer que nos enfants spirituels, les enfants adoptés par Dieu suite à notre témoignage rendu à sa Parole, soit nos fruits, graines issues de nous-mêmes qui étions graines d'un autre épi, et semence de Parole divine à leur tour comme ce fut le nôtre.

Au fond, même si notre mode de reproduction est différent de celui du blé, c'est déjà bien ce qui se produit dans la réalité de la chair, d'ici-bas.

Pour cela, nous devons « mourir », nous qui avons été « jetés en terre », mis au monde et héritiers d'abord de cette vie corrompue, mortelle. Mourir, c'est, on l'a vu en rappelant le Baptême, assumer cette mortalité - ou plutôt être identifié au Christ qui l'a assumée volontairement. C'est payer le prix du péché, qui est la mort - ou plutôt être identifié au Christ qui a payé ce prix sur la croix. Mourir, c'est aussi partager l'humiliation qui a été celle du Messie lorsque son témoignage

de la Parole divine a été rejeté. C'est, comme lui, souffrir l'injustice, pour une cause supérieure, la justice « folle » de Dieu, la justice du Christ, le fait de dire et faire ce qui est juste et de permettre à la multitude d'accéder à cette justice, à la justification par la foi en Christ.

Ainsi, nous porterons beaucoup de fruits - là encore, identifiés au Christ qui dit « sans moi, vous ne pouvez rien faire » et prend une autre plante en parabole, en image, en disant : « je suis le cep, vous êtes les sarments » ... « celui qui demeure en moi et moi en lui, porte beaucoup de fruits ».

Mais cela, cette même Bonne Nouvelle, c'est une autre histoire, un évangile de Pâques.

Pour nous fortifier dans notre chemin de vie qui est aussi un chemin de croix, regardons vers cette victoire, vers cette résurrection - nous sommes bien aujourd'hui à la « petite Pâque » !

Il y a une espérance réelle dans ce que nous voyons du monde végétal. Il ya plus qu'une image, mais une manière de symbolique au sens fort.

Jésus et Paul parlent bien d'un grain qui « meurt ». Et Paul le fait en évoquant la résurrection corporelle.

Pourquoi le grain « meurt »-il ? Pourquoi Paul dit-il qu'il « meurt » au point d'ajouter que « ce n'est pas la plante qui poussera », alors que c'est bien le même être vivant dont il s'agit ?

Pourquoi le grain meurt-il ? Paul, toujours lui, aux Romains de nouveau, explique que « par un seul homme, la mort est entrée dans le monde », par sa faute, son péché.

Si le grain « meurt », croyons que c'est parce qu'il est de ce monde frappé par la mort. Il meurt parce que nous sommes devenus mortels. Or, ce grain va ressurgir, vivant, sous la forme d'une plante, portant ses fruits, sa semence.

Nous aussi, nous allons mourir. Notre corps va se décomposer. En ce sens, notre corps ressuscité sera bien différent de celui qui sera retourné à la poussière.

Cela ne se passe pas comme avec le blé. On n'enterre pas un mort à l'automne pour le voir ressusciter au printemps sous la forme d'un géant avec des petits « lui » dessus. Nous ne sommes pas de la même espèce que le blé.

Pourtant, si le blé meurt et ressuscite, nous pouvons croire que nous mourrons et ressusciterons aussi sûrement. La foi en la résurrection n'a rien d'absurde. Elle est intelligence de la création. Elle est foi en Celui qui a tout créé, « l'herbe des champs » et les hommes.

De la révélation spirituelle, biblique, nous sommes revenus à la révélation naturelle, dans la Nature, la Création. En évoquant son auteur, le Créateur, nous revenons à Celui qui se révèle par sa Parole, par les Ecritures. Regardons avec confiance à lui qui a pris visage d'homme en Jésus, le Messie, le Ressuscité, celui dont ont témoigné les apôtres et toute la longue chaîne de disciples qui va d'eux à nous, et qui est appelé à continuer. Celui en qui tous ont cru, croient, ou sont appelés à croire.

Et que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, garde vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ, pour la vie éternelle, Amen !